

L'ENFANT ET L'ESPACE

COMMENT L'ENFANT APPREHENDÉ-T-IL L'ESPACE ?

1. lois générales
2. l'enfant d'aujourd'hui

1. LOIS GÉNÉRALES

Le rappel de notions psychologiques nécessairement simplifiées me paraît utile pour comprendre la suite.

Le premier grand choc de l'espace: l'enfant à la naissance est projeté d'un milieu clos, en symbiose avec la mère, chaud, liquide, dans un espace illimité, froid aérien. Le nouveau-né ressent de façon douloureuse cet espace nouveau, impersonnel, hostile; il lui faut vite retrouver la chaleur et la sécurité du corps maternel extérieur, bras, sein, et l'espace réduit du berceau.

Dès les premiers jours après la naissance, l'espace se construit comme un Objet, c'est-à-dire comme un non-Moi. Mais au travers de sensations multiples, liées à l'affectivité.

D'abord les sons: un espace auditif; reconnaissance de bruits familiers, des voix, proches ou éloignées.

Puis les "lambeaux d'espace" visuel, un kaléidoscope de séquences visuelles, que le nourrisson appréhende comme autant de flashes, sans relations les uns avec les autres. La position assise, hors du berceau, aggrandit le champ visuel et les rapports entre les séquences s'établissent peu à peu.

Puis la locomotion apporte des sensations de plus en plus denses, de plus en plus complexes, élargit encore le champ spatial.

Bientôt l'enfant évolue dans un espace proche du nôtre, à ceci près que les rapports de taille des objets par rapport à lui-même ne sont pas les mêmes que pour l'adulte. Toutes les expériences kinesthésiques enrichissent la notion d'espace. Vers 3 ans, bien en équilibre sur ses jambes, armé d'une bonne vue, d'une bonne ouïe, d'un sens tactile déjà important, notre bonhomme est prêt à conquérir le monde.

La notion d'espace et la conquête de l'espace s'assurent peu à peu, dans une dialectique continue entre le corps propre et l'espace proprement dit. Chaque expérience de l'enfant enrichit la notion d'espace, et chaque découverte dans l'espace est enregistrée dans le corps propre.

L'image du corps propre, ou schéma corporel, et l'espace se construisent simultanément dans un processus dialectique.

Des expériences enrichissantes doivent être proposées à l'enfant, car, sans ces expériences vécues, l'espace ne se construira pas. L'espace "vécu" est indispensable à l'enfant, qui n'a pas encore la faculté d'abstraire un espace mental.

Peu à peu, cependant, à la faveur d'expériences multiples, l'espace vécu augmente de façon considérable et les fonctions intellectuelles s'orga-

nisent. Et par suite de cette double organisation, spatiale et intellectuelle, se synthétisent un "espace mental", puis un "espace total". Cet espace total, acquis à l'âge adulte, se fait donc en étroite relation avec les fonctions intellectuelles, en particulier l'accès au symbolisme et à l'abstraction. On conçoit donc que ce stade ne soit pas atteint avant l'adolescence. D'où la nécessité, à l'âge scolaire, de multiplier les expériences vécues, de faire sortir l'enfant de la classe, de lui proposer une éducation gestuelle et corporelle, du sport, pour mettre en place tous ces processus. L'enfant bénéficie aussi de l'apport des expériences spatiales en dehors de l'école: les jeux, les trajets maison-école, les voyages avec la famille, etc....

2. L'ENFANT D'AUJOURD'HUI

Toutes les lois générales de la construction de l'espace en tant qu'objet, séparation du Moi et du non-Moi, sont de plus en plus vérifiées. L'enfant bénéficie des découvertes en psychologie, en pédiatrie, en diététique, etc.. On constate que la maturation corporelle se fait plus vite, que l'enfant est aidé par toutes sortes de moyens nouveaux, dans sa recherche de l'espace.

Prenons un exemple: la voiture.

Très jeune, l'enfant utilise la voiture. Encore bébé, harnaché à l'arrière de la voiture, il voit défiler le paysage. L'enfant prend, de plus en plus jeune, conscience des distances, des lieux, de la géographie. Ses expériences sont beaucoup plus riches et plus fréquentes qu'il y a 10 ou 15 ans, ou plus quand les voyages étaient plus rares et se faisaient en train, le plus souvent, ou en autobus pour les petits déplacements. La voiture fait partie de la vie de l'enfant au même titre que celle de l'adulte, même dans les milieux modestes, et contribue à la construction de l'espace, à la pose de repères, de jalons, dans son environnement spatial, surtout à partir de 8-9 ans.

On pourrait faire la même analyse pour d'autres moyens de locomotion: la bicyclette, le train, le bateau, l'avion.

Autre exemple: l'image.

Autre phénomène d'influence. Autrefois, on feuilletait des livres d'images, on regardait des photos, on allait de temps en temps au cinéma. Aujourd'hui, l'audio-visuel a pris possession de la maison, est entré directement dans la maison grâce à la télévision. La représentation de l'espace par l'image animée est un autre moyen de prise de conscience de cet espace. La prégnance de l'image animée, associée au son, est énorme; et nous pensons que cela peut être un merveilleux outil, dans ce domaine comme en d'autres. La connaissance et la construction de l'espace se poursuivent indéfiniment, grâce à ce moyen quasi-magique. Nous sommes exactement à la place de celui qui prend les images; nous pouvons être en avion, en hélicoptère, au sommet d'une montagne, et même sur la lune!

Néanmoins, rien ne remplace l'expérience directe. C'est encore mieux quand on prend réellement l'avion. Nous appréhendons l'espace avec un oeil neuf; les impressions visuelles sont tellement différentes que lorsque nous sommes au ras du sol.

L'homme poursuit sans cesse sa quête de l'espace. Il veut aller toujours plus haut, toujours plus loin, en mettant en jeu les moyens techniques sans cesse améliorés (moyens colossaux à l'échelle humaine, mais peut-être dérisoires face à l'infini!); verrons-nous un jour l'espace depuis un vaisseau spatial? Ce serait encore une nouvelle appréhension de l'espace, à l'échelle sidérale et planétaire. Espérons que ce serait encore avec les yeux de l'enfance! Les expériences peuvent être infinies et l'appréhension de l'espace jamais terminée.